

Dimanche-le-lou se met à table Introït

François Boddaert

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14888ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boddaert, F. (1991). Dimanche-le-lou se met à table : introït. *Moebius*, (49), 44–45.

FRANÇOIS BODDAERT

Dimenche-le-lou se met à table

INTROÏT

Brisée l'écaille, reste de loup;
pauvre bête croquante,
cassant ses dents, ses crocs
sur l'horrible carcasse d'errer.
Le tiède animal meurtrier.

Qui fut compagnon de routes,
acharné marcheur de sentes,
sac au dos, chausses larges percées
ou poulaines de boues et qui puent la rapine;
dague sur la panse — usant les plaies.

Dans ta demeure il n'y a pas,
loup que tu fus, Lou que tu sois,
il n'y a pas de maison;
alors tu te mets à table,
et c'est escholier qu'on pendra.

Ça s'appelle un poète,
entripaillé frappeur de vers
(quant au reste — vaut pas tripette);
mais tu lui trouves un nom d'oiseau fatal,
et tu le donnes tel.

Les compagnies sont débandées,
l'avoine croît, le fromental;
les femmes vont sans crainte au lavoir
blanchir assez du fourrage de leurs bouches,
regrettant là le temps du pire — et quoi!

Pour l'écuelle en Bourgogne tu pillas
(sinon la bourse), vers les toits peints
sur les statues : ta meute aux flancs,
cacardant jars en patrouille —
tes écorcheurs crevards et laids.

Tu joues aux dés tu perds;
la quinte sous le ciel
est sujet d'étonnement mais
c'est de coups que tu paies ton débours.
Le guet rompt les lances de ton ire.

Dans la baronnie d'amertume
(ses hivers vomisseurs de faim
et la piteuse déchéance du crime),
tu épelles ton sobriquet de campagnes :
DIMENCHE-LE-LOU dit Bar-Sur-Aube.